Le nouveau Conseil d'administration

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 855

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1019529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

■ (*cfp*) Coup de tonnerre dans le monde économique bernois : la holding *Berner Tagblatt* achète l'entreprise d'arts graphiques Büchler. Pour les non-initiés, c'est une opération comme il y en a beaucoup actuellement. Pour les Bernois, c'est différent. Une principauté devient un royaume. Sera-t-elle un jour un empire ?
Le *Berner Tagblatt* était un quotidien solide et possédait une bonne imprimerie. Il collabore maintenant à l'édition de la *Berner Zeitung* et a racheté, il y a quelques années, l'Imprimerie fédérative, fondée par les agrariens bernois. Un centre d'impression a été récemment mis en service. Les trois partenaires à l'édition du *BZ* y participent à raison d'un tiers. Avec le rachat de Büchler AG, c'est un bond en avant dans la liste des principales entreprises d'arts graphiques en Suisse. Chiffre d'affaires probable : cent millions de francs.

BERNE

Héritiers peu motivés

La concurrence, en particulier *Der Bund,* s'inquiète. En effet, il construit un nouveau centre d'impression à l'ouest de Berne. Cela va-t-il déboucher sur une lutte encore plus acharnée pour les marchés d'impression dans la région bernoise ? Les dirigeants actuels de Büchler AG, entreprise centenaire, sont des descendants du fondateur. Bien que détenteurs des actions, ils n'avaient plus de contact avec les arts graphiques et étaient prêts à vendre.
Une entreprise anglaise s'était montrée très intéressée. Les Bernois qui ont financé le rachat avaient-ils peur qu'une nouvelle entreprise bernoise perde sa couleur locale ? En effet, l'esprit d'industrie ne semble pas très vivant dans la ville fédérale. Wander, Tobler, Losinger et diverses sociétés, autrefois bernoises, ont passé dans d'autres mains.

CAPITALISME POPULAIRE

Fantasia pour les ploucs

■ (*ag*) Saint-Gobain, manufacture créée dans le droit fil du colbertisme dont sortirent les glaces de la galerie du Palais de Versailles, où se mira Louis XIV, mais aussi Bismark y faisant proclamer en 1871 la naissance de l'Empire allemand (M. Wilhem Christians du Directoire de la Deutsche Bank siégera dans le nouveau Conseil d'administration ; ainsi va l'Europe), Saint-Gobain qui, sous Louis-Philippe, devint une des premières grandes sociétés anonymes (M. Bernard Esambert, PDG de la Compagnie Financière Edmond de Rothschild - Balzac n'est pas loin - siégera au nouveau Conseil d'administration ; ainsi va le capitalisme), Saint-Gobain qui créera le vitrage de la Pyramide du Louvre où Mitterand ne se mirera pas bien qu'il eût, retour à Colbert et revanche sur Louis-Philippe, nationalisé Saint-Gobain, mais la géode qui jouxte le Zénith lui a déjà renvoyé son image convexe (ainsi vont les monarchies françaises), Saint-Gobain recevait ses nouveaux actionnaires au Zénith, précisément.
3 500 actionnaires (le 1% de l'ensemble) furent accueillis et placés par cent hôtesses pour un show de capitalisme-spectacle : décors, écrans géants, films. Au prix de 3 millions de francs français, des spécialistes avaient réglé la mise en scène et préparé un scénario minuté. La veille, il y eut répétition générale, en temps réel, avec le PDG lui-même.
Ainsi chambrés, les actionnaires-populaires ont accepté sans réticence d'être représentés au Conseil d'administration uniquement par des hommes (au masculin - le féminin ce n'est que pour les hôtesses) qui fleurent bon la compétence et la distinction.

Car, ce que demandent les actionnaires, c'est un bon rendement pour leurs actions et une plus-value boursière. Or ils étaient ravis : la veille l'action avait battu son record.
Braves ploucs !
Car des spécialistes ont déjà calculé que sur les 350 000 actionnaires auxquels s'ajoutent par millions ceux de Paribas, un nombre intéressant allait vendre par goût du gain immédiat ou à la première secousse.
Mais pour que les pommes tombent mieux, y faut branler le pommier. Facile, la bourse française est de l'avis des experts surcotée.
Au lendemain du Show-Zénith, *le Figaro* dans ses pages économiques (2 mars) faisait un petit éditorial, que voici :

"En prenant appui sur des critères "classiques", il est indéniable que **la Bourse de Paris est surcotée.** Mais personne ne mesure exactement la portée des privatisations qui a raffuté au palais Brongniart une clientèle nouvelle.
Très curieusement, cette prévision de baisse prend aussi sa source auprès de grands acteurs de la scène financière, qui estiment que l'éducation - celle des nouveaux actionnaires en l'occurence - doit se faire dans la souffrance : une bonne petite dégringolade technique, rien de tel pour forger les tempéraments et éviter les excès, expliquent-ils".

Saint-Gobe-mouches !

Le nouveau Conseil d'administration

Les Administrateurs de Saint-Gobain élus : Jean-Louis Beffa (PDG), Jacques Beigbeder (DG honoraire de Saint-Gobain), Wilhem Christians (Directoire Deutsche Bank), Guy Dejouany (PDG Compagnie Générale des Eaux), Michel Douzou (directeur d'une usine Saint-Gobain Emballage), Bernard Esambert (PDG de la Compagnie Financière Edmond de Rothschild), Jean-Martin Floz (PDG de Jeumont Schneider), Renaud de la Genière (PDG de Suez), Olivier Lecerf (PDG de Lafarge Copée), Didier Pfeiffer (DG de l'UAP), Bruno Roger (associé gérant de Lazard Frères), René Thomas (Président de la BNP).